



NAVIGUER ENSEMBLE

Amandine Demarteau

« *L'orthographe se perd* », « *Les jeunes sont incapables d'écrire correctement* », « *Il n'y a plus de grammaire* », « *La norme est dictée par le langage sms* », « *Les ados écrivent comme ils chatent* » ; de telles constatations peuvent être entendues de manière pratiquement quotidienne, tout comme il est fréquent d'écouter que « *Les jeunes ne maîtrisent plus la géographie élémentaire* », « *La culture générale est en crise* », ou encore « *On ne connaît plus l'histoire* ».

Ces discours pessimistes des plus récurrents sont tenus tant par les professeurs que par les parents d'élèves voire par les politiques, où chacun tend à attribuer au voisin la responsabilité de cette baisse du niveau. Qui ne remplit pas son rôle ? Qui est à montrer du doigt pour expliquer cette perte des connaissances et de la culture que, dans le passé, nous dominions mieux que nos enfants ?

Si Socrate, qui fut accusé de « *corrompre les jeunes gens* » par ses idées, condamnait déjà la déchéance de la jeu-

nesse et son manque d'éducation, est-il possible que depuis deux millénaires, le *niveau* soit toujours en baisse, ou s'agit-il plutôt de l'exercice d'une ingénue nostalgie de l'époque idéalisée où les jeunes possédaient réellement une culture intellectuelle plus développée ?

Certes, les erreurs orthographiques relevées sur les copies des élèves sont plus nombreuses qu'il y a trente ans ; certes, le panthéon des auteurs littéraires classiques était cité avec plus de précision il y a quatre décennies ; certes, nos parents auraient pu nommer tous les fleuves, affluents et confluents du pays sans hésitation aucune alors que nos enfants en connaissent à peine les principaux. Mais le passé doit-il continuer à être le point de référence, l'idéal duquel on ne cesse de s'éloigner, l'âge d'or de l'éducation vers lequel il faudrait revenir, dès lors qu'il aboutissait à de *meilleurs* résultats ?

Les vingt dernières années nous ont plongés dans un monde fondamentalement différent de celui dans lequel nous-mêmes avons grandi ; un univers où l'enseignant/l'éducateur doit se recréer une place, une fonction, un rôle face à un nouveau public, qui lui est né dans cette société déjà transformée et en constante mutation. Il s'agit d'une réalité où tout se globalise et se mélange : connaissances et aptitudes, documents didactisés et documents authentiques, contexte réel et contexte virtuel, fonction de professeur et fonction d'éducateur. L'école n'est plus seulement un lieu de transmission des connaissances, c'est un champ d'expérimentation et de formation pour la vie. Un lieu où il est désormais impossible de faire abstraction des progrès techniques et des nouvelles technologies, de la mondialisation des idées, de l'utilisation d'internet, de la gestion des déchets, de



la préservation du patrimoine, etc., etc. ; une école de vie dont les contenus sont tellement nombreux, qu'il est difficile, voire impossible, de tous les intégrer, de les intercaler dans le programme imposé et prévu au niveau de la stricte transmission de connaissances, qui n'est quant à lui pas des moindres.

« Il est moins important, en général, que l'enfant acquière tel ou tel type de connaissance ; il est par contre fondamental qu'il s'habitue à l'activité mentale à travers l'instruction (...). En un mot, la première leçon d'une éducation judicieuse est : apprends à penser, à discriminer, à te rappeler et à rechercher » (Godwin, 1992).

Quel challenge pour les enseignant(e)s ! Quelle poids, celui de cette mission dont les investi non seulement la société, les politicien(ne)s mais surtout les parents des élèves dont le temps à disposition n'est pas toujours suffisant que pour qu'ils assument eux-mêmes leur part d'éducation ! Comment gérer le tout, être présent sur tous les fronts ? Car tous ont de l'importance : les jeunes doivent être capables de reconnaître les arbres autochtones autant que de manier un ordinateur ; lire la presse avec un regard critique autant que de pratiquer du sport ou parler une langue étrangère ; être initiés aux bases du dessin autant que de trier correctement les déchets ainsi que de rédiger une dissertation sans faire de fautes d'orthographe. Malheureusement, la journée scolaire est limitée en nombres d'heures, les capacités d'enregistrer des informations des élèves n'est pas infinie, et, ne l'oublions pas !, l'énergie des professeurs elle aussi arrive à terme après un certain moment.

L'éducation nous concerne tous ; c'est dans le même bateau que nous sommes embarqués et il s'agit de naviguer ensemble. Sans reculer, sans jeter l'ancre ; il s'agit de continuer à avancer en apprenant à manier les nouveaux courants, à connaître des vents différents, à profiter des brises inattendues.

Le niveau ne baisse pas, il change. Il faut apprendre à naviguer autrement.

Dans la plupart des langues romanes, les verbes *enseigner* et *apprendre* correspondent à des actions distinctes, liées par une relation de verticalité : un(e) enseignant(e) transmet un enseignement à un(e) apprenant(e) ; personne qui prend en charge son apprentissage afin d'acquérir des connaissances et/ou des savoir-faire. En langue française, pourtant, le verbe *apprendre* contient en lui-même les deux notions : *apprendre* = *acquérir la connaissance, la pratique de... mais aussi apprendre* = *communiquer un savoir, une information* (Larousse, 2013).

Cette polysémie nous amène à réfléchir sur les rôles respectifs du professeur et de l'élève, que nous tendons à imaginer de manière unilatérale : le professeur enseigne des savoirs, et des aptitudes, il les *apprend* à l'élève qui les reçoit pour les intégrer. Et cet élève qui *apprend* grâce au professeur, *s'apprend* dans un deuxième temps toute une méthodologie de travail, et de vie ; deuxième étape qui constitue un apprentissage encore plus fondamental que

le premier car il place l'élève au centre du processus. Cet apprentissage, l'élève l'effectue à chaque instant, en opérant constamment un mélange avec les autres modèles de son environnement ; la famille mais aussi les pairs avec qui il/elle interagit ne constituent pas moins des exemples et des occasions de construire cette éducation. Alors certes, l'enseignant(e) joue un rôle essentiel, mais il serait injuste, voire dangereux, de ne laisser reposer que sur cette figure la responsabilité de l'apprentissage.

« Stimuler la vie tout en la laissant libre de se développer, tel est le premier devoir de l'éducateur. » (Montessori, 1999).

Il faut aider les jeunes en leur fournissant les outils nécessaires, les stimuler, les guider, les accompagner, leur proposer des exemples à construire et à déconstruire ; et ce travail doit être fait par de multiples éducateurs dont les enseignant(e)s, même si leur rôle est central, ne constituent qu'une partie des acteurs. Il est primordial de ne pas perdre de vue que le vrai protagoniste de ce développement reste, avant tout, l'élève lui-même.

Dans le processus éducatif où nous sommes engagés, les rôles ne sont pas toujours définis de manière précise. Entre attentes, désirs, devoirs et responsabilités, les différents acteurs jonglent pour donner et recevoir, alternant les rôles de protagonistes, rôles secondaires, figurants voire spectateurs dans l'œuvre qu'est *éduquer*.

Nous avons posé à cinq enseignant(e)s cinq questions sur leur travail, sur les aspects que, dans leur journée de travail quotidienne, ils doivent aborder, affronter, et en tous cas, sur lesquels réfléchir. Vous trouverez leurs réponses dans des encadrements spécifiques. Nous avons voulu les restituer comme s'ils étaient des textes pour ne pas couper le fil de leur pensée et vous restituer au moins une partie de leurs émotions.

Des réflexions à réfléchir...

- Qu'enseignes-tu, et à qui ?
- En dehors des aspects purement liés à l'enseignement de ta/tes matière(s) – tant au niveau des connaissances que des compétences-, qu'enseignes-tu d'autre à tes élèves ?
- Dans quelle mesure penses-tu être un éducateur au sens large, un « éducateur de vie » pour tes élèves ? Ton rôle se limite-t-il à transmettre des savoirs techniques et développer des compétences liées à la matière enseignée, ou va-t-il au-delà ?
- Te sens-tu soutenu/isolé dans ton rôle d'éducateur ? Par qui, et dans quelle mesure ?
- Comment décrirais-tu un apprentissage réussi ? Que souhaiterais-tu constater, en dehors des aspects strictement liés au contexte scolaire, chez tes élèves en fin d'année/de cycle, lorsqu'ils sortiront de ta classe ?

Amandine Demarteau - Conseillère Pédagogique en Vallée d'Aoste.